

EN SIGNE DE SOLIDARITÉ AVEC LE JEUNE LOUNIS ALIOUAT

Grève générale au lycée Houari-Boumediène de Bouira

*En signe de solidarité avec leur camarade Lounis Aliouat, qui poursuit ses études à Bouira et qui a été parmi les blessés de la manifestation du 20 avril à Tizi-Ouzou, les élèves du lycée Houari-Boumediène de Bouira ainsi que les enseignants ont observé, dimanche, une journée de grève.*

D'après certains élèves que nous avons joints par téléphone, cette action se voulait un signe de solidarité envers leur camarade blessé à l'œil

qu'il a d'ailleurs perdu, mais aussi pour dénoncer le manque d'une enquête approfondie concernant les auteurs de ces actes ignobles. Pour

rappel, le jeune Lounis Aliouat, dont les parents habitent à Tizi-Ouzou, réside depuis peu chez sa sœur à Bouira où il poursuit ses études au niveau du lycée Houari-Boumediène dans la filière de gestion.

Lors de la journée du 20 avril dernier, Lounis, qui se trouvait chez ses parents à Tizi-Ouzou, allait comme tous les autres jeunes participer à la

marche prévue pour le 20 avril mais celle-ci, ayant été violemment réprimée par les forces de la police, le jeune Lounis sera gravement touché à l'œil droit par une balle en caoutchouc. De cette fameuse journée, les images du jeune Lounis avec son œil droit tout en sang, ont fait le tour du monde grâce aux réseaux sociaux, Facebook, Twitter et Youtube. Depuis,

le ministre de l'Intérieur, Tayeb Belaïz qui a indiqué que les auteurs de ces dépassements ont été sanctionnés, a qualifié leurs actes d'isolés.

«C'est vraisemblablement cela que les jeunes lycéens veulent dénoncer en réclamant des sanctions exemplaires et l'identification des policiers auteurs de ces actes.»

Y. Y.

JOURNÉE NATIONALE DES PERSONNES ÂGÉES À BOUIRA

Hommage rendu aux pensionnaires de la maison de repos

*C'est lors d'une cérémonie d'hommage, gage du respect et de la reconnaissance de la société civile envers ses doyens, que les autorités de la wilaya de Bouira ont célébré la Journée nationale des personnes âgées, fixée au 27 avril de chaque année.*

La journée a commencé dès la matinée avec la tenue d'une conférence au niveau de l'Université Akli-Mohand-Oulhadj de Bouira, soutenue et menée par des professeurs et autres praticiens du domaine des personnes âgées ; psychologues, médecins et cadres de l'action sociale,

autour du thème de la prise en charge et du suivi des personnes en perte d'autonomie et en santé vacillante, en est ressorti un constat alarmant dû au manque, voire à l'absence de médecins spécialistes en gériatrie en Algérie ; une spécialité qui mérite pour-

taires s'y penchent en raison de l'avancée de l'espérance de vie de la population mondiale en général et algérienne en particulier.

D'autre part, la célébration de cette journée dédiée au troisième âge a été rythmée au son des tambours avec la venue de la troupe bougiote des Idhebbalen «Idriss Amlikhech», invitée par l'association «Thithvirin I Durar» du village Tassala.

La présence sur les lieux de différentes associations de

bienfaisance comme le groupe bénévole Ness El Khir, l'association de lutte contre l'analphabétisme ainsi que différents représentants des directions et organismes de l'Etat a permis la tenue d'une fête endiablée qui n'a pas manqué d'enchanter les pensionnaires de la maison de repos ainsi célébrés.

Un hommage à ces parents et grands-parents, notamment ceux installés en maison de retraite et qui ont été fêtés à travers la distribu-

tion de cadeaux et de friandises et qui ont profité de l'événement pour exposer leurs travaux et réalisations faits d'ouvrages en laine, en macramé et en perles, de broderie et de couture ainsi que de jardinage.

L'occasion a également permis de rendre hommage à la doyenne de la wilaya de Bouira, Madame Haroun Messaouda, qui vient de souffler sa cent huitième bougie.

Katya Kaci

SIDI BEL-ABBÈS

Une kheïma installée dans l'enceinte de la mairie

Des dizaines de demandeurs de logements ruraux de la localité Maison blanche, commune de Boukhanefis ont, dans la journée d'hier, forcé l'entrée de l'APC pour installer une tente en guise de protestation au sujet de la liste des bénéficiaires des logements ruraux qui, jusque-là, n'a pas été affichée et déjà, ils crient à la complaisance, au piston, bref, d'après eux, cette liste loin d'être transparente et équitable. D'après eux, ils auraient eu vent des noms des

futurs célibataires, soit militaires, soit fonctionnaires, soit étrangers à la localité. «Nous attendons depuis 2005 un logement et nous sommes déçus», soulignent-ils. Aux contestataires des logements ruraux, ce sont joints d'autres citoyens pour évoquer d'autres problèmes de la localité, plusieurs jours sans eau, un projet de centre de santé à l'arrêt depuis longtemps, la cité des 44 logements ruraux sans électricité et des branchements illicites depuis 2010. Et pour clore la

plate-forme de leurs revendications, les contestataires évoquent le problème de transport. Le privé a changé d'itinéraire nous pénalisant. Nous devons changer plusieurs fois pour arriver à nos destinations. Les protestataires campaient sur leur position dans la journée d'hier, menaçant de descendre dans le chef-lieu Sidi-Bel-Abbès pour manifester devant la wilaya dans le cas d'absence de dialogue avec les autorités.

A. M.

AÏN-TÉMOUCHENT

Les routes de Sidi-Ouriache dans un état déplorable

*Dans une pétition signée par environ quatre cents personnes, les habitants de la commune de Sidi Ouriache rattachée administrativement à la daïra de Oulhaça, distante de 53 kilomètres du chef-lieu de wilaya, viennent d'interpeller dans une pétition, le chef de l'exécutif pour dénoncer la situation déplorable dans laquelle sont leurs routes.*

Les pétitionnaires demandent à ce que le chemin vicinal n°23 reliant la commune de Oulhaça et la localité d'El-Hedahda, limitrophe de la wilaya de Tlemcen qui dessert les agglomérations urbaines

telles la zaouia Cheikh-Djazouli, Ouled Belkacem et douar Bouzid soit bitumé car tous leurs tracteurs et voitures trouvent toutes les peines du monde pour accéder à ce chemin. Ils demandent également que le chemin n°24 soit bitumé car celui-ci relie la commune de Sidi-Ouriache à la route nationale n°22 en passant par plusieurs agglomérations telles Sidi Dahmane, 1 et 2.

Selon les habitants, toutes les routes de la wilaya sont bitumées sauf ces deux chemins vicinaux qui pourtant sont des axes économiques par excellence du fait qu'ils constituent des relais à d'autres routes nationales. En plus, pire, ces deux chemins renfer-

ment plusieurs points noirs qui, heureusement, ont été récemment réhabilités mais avec les précipitations qu'a connu la région et le passage des poids lourds, ils ont été grandement détériorés, chose qui a poussé

les habitants à adresser une copie de cette correspondance au président de l'APW, à la direction des travaux publics de la wilaya et au chef de daïra de Oulhaça pour les informer que le chemin communal n°23

était programmé parmi les priorités de la daïra de Oulhaça depuis 2010 mais à leur grande surprise, ce chemin n'est même pas programmé pour la présente année.

S. B.

Mise en terre de 200 plants à El-Maleh

L'association de l'environnement et du développement rural de la wilaya de Aïn-Témouchent a procédé, hier, à la mise en terre de quelque 200 plants au niveau du jardin public de la commune d'El-Maleh. L'opération a vu la participation des stagiaires et professeurs du centre de formation professionnelle Boudissa-Kouider avec la collaboration de la direction de la jeunesse et des sports. Cette opération s'inscrit dans la sensibilisation sur la culture environnementale chez les jeunes de la société, comme le souligne Madame Baya Nekkache professeur au sein du centre et présidente de l'association «Plan vert».

En marge de cette opération de volontariat, il a été procédé à un tournoi dans le jardinage en direction de la société civile, initiative qui a été favorablement accueillie par les participants. Il faut noter que les stagiaires du CFPA Boudissa-Kouider se sont déplacés à la plage de Terga où ils ont effectué une opération de nettoyage de la plage en prévision de la prochaine saison estivale.

S. B.

MOSTAGANEM

Que d'imprudence des usagers de la route

*Le bilan du premier trimestre de l'année en cours de la Sûreté de wilaya fait état de 98 accidents de la circulation, survenus dans les périmètres urbains. Des accidents qui ont causé la mort de trois personnes, dont une femme et une adolescente, et des blessures à 143 autres.*

A l'origine de ces accidents, comme généralement, on évoque au premier rang des causes, le facteur humain, qu'il soit conducteur ou piéton, enfant notamment, responsable à presque, sinon 100% des cas. Une responsabilité qui incombe, selon l'ordre statistique, au non-respect du code de la route, dépassement de la limite réglementée de la vitesse en milieu urbain, au non-respect de la signalisation, aux manœuvres dangereuses opé-

rées sans précautions, au non-respect des distances sécuritaires entre véhicules en circulation, au refus de céder la priorité, notamment au niveau des carrefours giratoires, et à l'imprudence des usagers de la route en général, et des conducteurs âgés d'en deçà des 25 ans tout particulièrement.

Dans le même cadre de la sécurité routière, les agents du service spécialisé de la Sûreté de wilaya ont constaté 4 508 infractions sanctionnées par des amendes infligées aux contrevenants au code de la route. Causes pour lesquelles 904 permis de conduire ont été retirés à leur titulaire, alors que 51 véhicules ont été mis en fourrière, pour leur quasi-totalité au motif du transport illicite de marchandises ou de personnes. Sur un autre registre, 68 motocyclistes ont été verbalisés.

A. B.

AÏT AMRANE : CONFISCATION DES DRAPEAUX ET BANDEROLES DES SUPPORTERS DE LA JSK

«Ce n'est qu'un malentendu»

Après la parution de notre article hier signalant la décision de la police d'Aït Amrane dans la wilaya de Boumerdès, de contraindre les supporters de la Jeunesse sportive de Kabylie (JSK) de la localité en question d'enlever de la ville tous les drapeaux et banderoles, notamment ceux frappés du symbole de l'amazighité, nous avons reçu des communications téléphoniques de la part d'officiers de police.

Il ressort d'après les propos de nos interlocuteurs que cette affaire n'est qu'un malentendu «il n'y aucune loi qui interdit aux supporters d'une équipe sportive de fêter leur équipe favorite ou de mettre en exergue ses symboles notamment des drapeaux et des banderoles de cette équipe. De plus, dira l'un d'eux, la police compte beaucoup de supporters de la JSK parmi elle».

Ce n'est donc qu'une mauvaise initiative locale prise avec l'assentiment du maire de la localité. «Cette action est tout à fait regrettable.»

Les supporters de la JSK d'Aït Amrane apprécieront certainement à sa juste valeur cette prise de position de la hiérarchie de la police.

Abachi L.